



On parle métier à la Suisse Public : selon la direction du salon, l'édition de cette année a de nouveau attiré près de 20 000 visiteurs sur le site de Bernexpo. Les nouveautés comme le parc de démonstration ont été bien accueillies par le public, par contre, le Forum est resté vide.

Photo: Suisse Public

Pause-café et photos au stand des associations communales

Les représentantes et représentants des communes ont à nouveau trouvé leur bonheur à la Suisse Public de cette année. Mais l'élargissement de l'offre souhaité par la direction du salon n'a rencontré que peu d'écho.

La balayeuse d'Ursy (FR) a pris de l'âge, et elle ne peut pas absorber plus d'un mètre cube de matière. L'idéal serait qu'elle puisse en avaler quatre fois plus, car il ne faut pas seulement balayer de la poussière dans la petite commune rurale fribourgeoise, mais aussi pas mal de foin et de terre. L'exposition professionnelle Suisse Public arrive à point nommé avec ses douzaines de véhicules et de machines. «L'exposition est une référence pour nous», raconte Bernard Oberson, le vice-président d'Ursy, en buvant un café au stand tenu par l'Association des Communes Suisses (ACS) avec les autres partenaires de patronage de l'exposition, l'Union des villes suisses (UVS) et l'Organisation Infrastructures Communales (OIC). Oberson s'est rendu à Berne avec le chef de la voirie Charly Deschenaux et les conseillers communaux Louis Perisset (environnement) et

Régis Magnin (sécurité) pour récolter le plus d'informations possibles sur de nouveaux modèles et prix. Ils ont planifié une journée pour la visite de l'exposition. Les comparaisons, arguments et le cahier des charges doivent être prêts pour la séance du budget de l'automne, car une telle balayeuse coûte tout de même environ 200 000 francs. Un prix plutôt élevé pour une commune de 3 200 habitants, d'autant plus qu'un véhicule de sapeurs-pompiers figure aussi sur la liste de souhaits. Un modèle d'une capacité de 2 000 litres coûterait 350 000 francs, le secteur d'engagement couvre la partie sud du district de la Glâne avec cinq autres communes. L'assurance immobilière cantonale assumerait 40% des coûts, selon les Fribourgeois, mais de telles acquisitions sont toujours chères. Les visiteurs veulent donc bien profiter de leur passage à la Suisse Public et, après un café et une pho-

to-souvenir, quittent rapidement le stand des associations.

Vue d'ensemble sur un petit espace

Dans la commune vaudoise de Charbonne, il faut aussi remplacer deux véhicules. Une évaluation détaillée prend du temps, et ainsi, la délégation composée d'Elise Neyroud, Guy-François Genton et Osman Halimi n'ont regardé que quatre modèles en détail dans la matinée. Les visiteurs apprécient d'autant plus la très bonne vue d'ensemble qu'offre la Suisse Public. Nulle part ailleurs il n'y a autant de machines en un seul lieu, disent les Vaudois enthousiasmés. Ils viennent donc régulièrement à l'exposition, même s'il n'y a pas de balayeuse ni de chasse-neige à acheter. Car il est important que les représentants des communes soient toujours à la pointe du progrès technique.

Une journée pour le personnel de la voirie

La Suisse Public est également une date importante dans l'agenda de la commune d'agglomération bernoise de Köniz. Pascal Müller et Susanne Menet (environnement et paysage) sont curieux de voir tout ce qu'ils découvriront à l'exposition. «Le personnel de la voirie a reçu congé mercredi», explique Susanne Menet. C'est lui qui sait le mieux de quelles machines l'on a besoin. Selon elle, la visite du site de Bernexpo offre par ailleurs la possibilité de quitter pendant une journée l'environnement de travail habituel et de collecter de nouvelles idées. Elle dit que la manifestation donne aux représentants de Köniz la possibilité de s'informer sur de nouvelles machines et de nouveaux produits et de les voir et de les toucher dans la réalité. Et puis, la Suisse Public est idéale pour élargir le réseau de contacts.

Voir les tendances, soigner les contacts

Voir les tendances, collecter de nouvelles idées et soigner les contacts: c'est avec cette intention que Peter Scholl, le chef de l'administration de la commune bernoise de Mosseedorf, passe une demi-journée à la Suisse Public. Nous le rencontrons dans la salle informatique au stand de Talus Informatik AG, dont cette commune de 4000 habitants est cliente. Markus Hänzi, membre de la direction et copropriétaire de Talus, est ravi, car Mosseedorf est la première commune bernoise à avoir numérisé toute son administration selon le standard eCH. Ainsi, à Mosseedorf, l'on peut notamment commander et payer en ligne non seulement l'abonnement pour la plage, mais aussi l'attestation d'origine et le certificat de vie.

Forum sans public

On parle aussi des applications digitales au Forum de la grande halle d'entrée, où se trouve «l'événement phare du salon», Suisse Résilience. Mais l'on n'y trouve pas de représentants des communes. Trois ou quatre auditeurs sont éparpillés dans les rangs de chaises, tandis que Thomas Koblet, de l'entreprise ESRI Schweiz AG, tient vaillamment son exposé sur des projets passionnants et novateurs. Le peu d'écho ne tient certes pas à Koblet: pendant toute la durée de l'exposition, le Forum s'est déroulé quasiment sans auditeurs. Les exposants du domaine Suisse Résilience, qui avait été spécialement mis au programme par la direction de la foire, sont donc déçus: ils n'ont noué des contacts significatifs avec les communes ni au Forum ni sur leurs stands. Koblet explique en haus-

Peter Scholl, chef de l'administration de la commune bernoise de Mosseedorf, entretient des contacts au stand de Talus Informatik AG.

Photo: Fabrice Wullschleger



sant les épaules que personne ne vient spécialement à la Suisse Public pour les quatre stands dédiés à Suisse Résilience. «Pour notre domaine, ce ne sont pas les bonnes personnes qui sont ici.»

La direction veut revoir le concept

Malgré cela, le directeur de la foire Alain Caboussat tient à ce thème et donc à l'élargissement de l'offre de la foire. Peut-être avec une focalisation sur la «Smart City», plus accessible que la Résilience. «Les développements de ce

domaine sont passionnants. Peut-être faudra-t-il deux ou trois passages avant que l'offre ne se soit établie et que les conseillers communaux viennent à l'exposition pour cette raison.» Faisant preuve d'autocritique, Caboussat concède qu'il faudrait faire des améliorations du point de vue communication. «Nous allons revoir le concept et regarder comment l'améliorer pour le futur.»

Fabrice Wullschleger, Denise Lachat Traduction: Claudine Schelling



Des visages souriants au stand des associations communales (depuis gauche en haut dans le sens des aiguilles de la montre): des représentantes et représentants d'Ursy (FR), ESRI, Chardonne (VD) et Köniz (BE).

Photos: Selfiebox